

## FACE À SES PARENTS QUI LE FONDENT...L'ENFANT. Réflexions sur une clinique au quotidien...

*Lorsque ma tête s'est arrêtée de penser,  
Mon cœur s'est mis à me faire mal.  
(Julien.11 ans).*

Docteur que pouvons- nous faire de « ça » ?

Les épaules rentrées, presque penaud d'être encore là, ou d' « avoir été là », Matthieu, l'air contrit, regarde ceux qui lui font face.

Son père est excédé, ennuyé, en colère même d'avoir été obligé de se déranger et de « porter secours » à une mère visiblement crispée dont les propos « candides » dans leur « naïveté », ne démentent pas l'*Arsenicum album* qui transpire de sa manière d'être : « J'aimerais, Docteur qu'il soit parfait !! ». Voilà qui est dit, presque asséné, pourrait-on dire ! Matthieu s'agite...son père s'énerve: « Je n'ai pas le temps...je n'ai vraiment pas de temps à perdre !! » ; comme si l'*Argentum nitricum* doublé de *Nux vomica* qui, de toute évidence, se manifeste à travers lui, n'était paradoxalement ici, aucunement prévoyant ni conscient de l'avenir qui se prépare. « Le moindre objet de notre dérobade se transforme en instrument de notre défaite » disait, à juste titre, dans un de ses ouvrages, la journaliste romancière Michèle Manceaux. À partir de là, quelle place pouvait - ou pourrait trouver- « ça » ; sinon celle de la révolte sourde et de l'opposition qui « dit » ?

Injonction parentale à être ou ne pas « être ». Elle peut, proférée par des structures rigides ou des moins tolérantes de type *Arsenicum Album*, *Platina*, *Aurum*, *Argentum nitricum*, *Lycopodium*, être, dans certains cas, des plus catastrophiques. Comment pourrait y résister un *Silicea* déjà amoindri dans sa vision de lui-même, un *Natrum mur* replié sur ses souffrances cachées, une *Pulsatilla* déjà explorée, une *Thuya* des plus inquiètes et angoissée...? La révolte sourde, impossible à dire autrement ; le repli protecteur ou les crises de colère caractérisées, sont la seule parade à une parole qui laisse des marques et des effets qui perdurent au-delà des années.

« Mon fil est autiste. Vous êtes notre dernier recours. Le diagnostic a été fait par bon nombre de vos confrères, il se balance et chante tout seul lorsqu'il est à la maison ! » L'« autiste » dont les résultats scolaires sont excellents, qui est champion en informatique malgré ses douze ans, et qui a de fort bonnes idées, quant à la bonne utilisation des stratégies boursières, assiste à la scène...Peut-être *Arsenicum album* équilibré, peut-être *Silicea* !! Le report de la consultation rendu difficile, vu un déplacement depuis une longue distance, le temps obligatoirement limité par un retard d'une heure dans leur arrivée, oblige à aller à l'essentiel. L'interrogatoire de la mère fait émerger une forte culpabilité : « Je m'en veux beaucoup parce que l'accouchement a été long. Il n'a pas crié tout de suite et je me suis dit qu'il y aurait **obligatoirement** des conséquences !! ». De là à se dire qu'elle ne peut qu'être responsable d'un mal des plus graves, et avoir une certitude difficile à remettre en cause, le pas est franchi ... : Julien rentre ici dans la peur et dans le désir inconscient d'une mère incapable de « critiquer » sa propre conviction ou l'illusion de puissance profondément enfouie qui, bien au-delà de la conscience, y est imperceptiblement accrochée : *Sepia*, *Natrum Mur*, *Lycopodium*, *Thuya* ?...

Si elle craint pour son fils, elle est, en tout état de cause, prise dans une forme de « délire » quant à l'exactitude de ce qu'elle avance...Où réside la psychose et chez qui ? Pris dans les rets de son « désir », son fils ne peut la faire mentir. Averti des risques à « faire le

fou »...Julien semble interloqué. La mise en cause de la parole, de ce qui en émane d'établi comme une forme de réalité et, à travers elle, celle de la toute-puissance maternelle, semble le sidérer. L'invitation qui est faite à son ascendante à accepter d'aller parler de cette souffrance, et de cette infantile « illusion » dans une psychothérapie que, de toute évidence, elle refuse, fait visiblement choc. Il est, d'ailleurs de son côté, convié lui aussi, à aller laisser s'exprimer son ressenti dans un lieu qui lui est propre ; faute de quoi, vu la pathogénie du milieu dans lequel il évolue, il sera obligé de s'en éloigner dans la semaine pour ne revenir que le week-end ; à moins que les difficultés persistantes n'obligent à son admission dans un centre adapté qui puisse l'épauler. Il répond alors comme pour se donner une excuse : « À la maison, je m'ennuie ! ». Aurait-il eu, au fil de « l'interrogatoire », la symptomatologie ou le « parler » évident de Natrum mur ou de Phosphorus, il est sûr que l'entretien n'aurait pas été mené aussi « rondement ». Pourtant, depuis cette intervention, même si le problème de fond n'est certes pas réglé, Julien ne se balance plus et ne se laisse plus aller à manifester des signes extérieurs d'un allégué autisme. Le remerciement de son père, en retrait - mais soutenu ici dans sa conviction secrète, montre à quel point était le risque de laisser l'enfant livré à la névrose et la puissance de la mère, face à l'absence d'une parole masculine suffisamment séparatrice et protectrice pour amener la sauvegarde de l'enfant. L'homéopathie dans ce qu'elle peut révéler du sujet, montre ici une des facettes de ses potentialités curatrices.

Elle l'a aussi été fort heureusement aussi pour Marc, petit bonhomme de trois ans... : « Une naissance miraculeuse » dit sa mère, « Nous ne nous attendions plus à avoir un enfant...Je me suis beaucoup culpabilisée, ajoute-t-elle...Cela me hante...J'aurais **dû** m'apercevoir que j'étais enceinte! Je m'en veux beaucoup ! »...De là à penser qu'une mère **doit tout** savoir et, **tout** prévoir concernant son enfant, le pas semblerait ici, vite franchi... et la dame Sepia, quelque peu marquée par un Arsenicum Album familial, n'est pas loin de le franchir. Pourtant les menstrues persistant, alors même que la grossesse avait démarré, en rendaient le diagnostic impossible. « Vous savez, il a peur de tout, et tout le temps...de tomber, de descendre les escaliers, d'être tout seul, il mange difficilement...» Les yeux écarquillés d'angoisse, comme pendue à ce qui va découler de l'entretien, la mère attend « Le verdict ». L'enfant légèrement agité, joue de la manière la plus normale avec son castor en peluche qu'il taquine gaiement. Son teint brouillé et des cernes inhabituels pour son âge évoquent Lycopodium ou Sepia. « Vous pensez qu'il n'est pas normal ? C'est ça ? ». La mère, tassée sur sa chaise, manifeste une angoisse extrêmement touchante. La parole du médecin fait mouche : un hochement négatif de la tête lui tient lieu de réponse. Interpellé dans son jeu et, invité à entendre sur un mode des plus légers à quel point la conviction de sa mère est aberrante, Marc brusquement s'arrête, fixe dans les yeux son interlocuteur et, le visage épanoui, se met à véritablement « roucouler » de plaisir. La mère est médusée et finalement, participe à la joie. Ouf, il n'est donc pas plus autiste que sa mère n'est mauvaise mère !... L'atmosphère se détend.

Émerge alors le secret tû depuis déjà trop longtemps : « Je suis vraiment soulagée ! Vous m'enlevez un sacré poids...Lorsque, à deux mois et demi, Marc a refusé son lait en détournant le visage et en repoussant de la main son biberon, je l'ai emmené chez le pédiatre et j'ai vu ce qu'il a écrit sur son ordinateur : « Refus du lait, détournement du visage : autisme ?? » Depuis, cela me hante...-Sepia oblige- Par la suite j'ai insisté pour lui donner, comme je le devais, son lait...Et Marc ne voulait plus manger...Le pédiatre m'a dit : « Mais que faites-vous à cet enfant, pour qu'il grossisse aussi peu ! »... « J'en étais malade...et à chaque fois que j'y allais, je tremblais d'angoisse...au point que j'ai cessé de le faire suivre et, lorsqu'il y a un problème, je me débrouille avec le généraliste, ...Mais cela me ronge ! »

Pauvre Marc ! Son Sepia digestif lui dictait pourtant une saine attitude de rejet du lait ! Prise par le devoir de bien faire, sa culpabilité première teintée de « Tu aurais dû, tu devrais » et la conformité à la parole d'un médecin, certainement anxieux et trop coincé dans la peur de laisser passer une erreur, au point de manquer de « regard », sa mère ne pouvait faire autre chose que s'angoisser. Elle ne pouvait pas plus « entendre » le véritable cri que son enfant lui adressait face à un lait-« poison »...Sinon dans cet espace où elle a laissé son intuition prendre le pas sur son intellect, elle ne pouvait deviner cette difficulté à digérer, responsable de ses refus et du détournement de son visage. Une prescription de Sepia 4CH à l'enfant, et de Sepia 30CH à la mère a clos ici la consultation...et certainement la multiplication des demandes médicalisées, dictées par cette seule angoisse.

Peut être évoquée ainsi la puissance de l'injonction de propos trop incisifs ou désadaptés sur un enfant Silicea ou Calcarea carb vite découragés ; sur celle d'un enfant Sepia, toujours inquiet sur ses capacités à « être comme il se doit » sans éprouver la crainte d'être abandonné ; ou, comme Thuya ou Causticum, à se retrouver livré à ses ruminations intérieures.

L'angoisse se propage... : « Il ne sait pas, il n'est pas, il n'est pas capable ! » Le père ou la mère Arsenicum album, Lycopodium, Nux Vomica, Nitricum Acidum ou même Argentum nitricum, font ici des ravages ! Les premiers sont trop stricts, incapables de remettre en cause leur manière d'ordonner la vie et, dans le fond, rassurés de ce qui ne contredira pas leur façon d'organiser, planning, vie quotidienne et conception de ce qui se Doit ; tout comme eux, les seconds sont secrètement tendus par ce qui les renvoie à un «Manque » possible, dont, tout au fond d'eux-mêmes, la conscience les révolte !

N'en sont-ils pas à ce point, d'en faire rejaillir la souffrance irritée sur leur entourage ? Ce dernier n'est-il pas d'autant plus livré à leur vindicte caustique que, se posant comme miroir involontaire de leur faiblesse fondamentale, il se voit dans l'incapacité de réagir ou de s'opposer ?

Peut-être que, vestige de leur propre enfance et, jointe, pour les premiers, à une forme de rivalité teintée de jalousie, une forme de sadisme secret, intervient-il chez ces modèles parentaux : ils ne peuvent que de ce fait que mettre en place des relations conflictuelles. L'opposition larvée, le refus, les phobies scolaires, sont alors la seule manière pour l'enfant de faire entendre sa parole.

Faut-il rappeler pour s'en convaincre les propos et le comportement de bien des enfants qui résonnent comme une sorte d'écho tragique à ceux des parents. La seule place offerte et possible semble être parfois celle de l'agitation, du refus crispé, et de l'opposition fermée. Langage offensif dans sa forme, mais « parole » inaudible dans son sens, ils viennent interroger : ils échappent totalement à qui ne lit pas dans le regard, ou ne cherche pas à entendre, au-delà des mots, ce qui tente de se dire pour, en quelque sorte, pouvoir ex-ister :

Jérôme, 12ans : « Je suis nul, j'embête tout le monde et je bouge trop... ». Futur Aurum (?), actuel Natrum mur face à une mère Platina, il en est à ne pouvoir dire que cela. La tolérance et les invitations à s'exprimer ne sont ici que de façade, tant est spectaculaire l'attention irritée face à ce fils qui ne répond pas aux attentes. Le père carbonique est à ce point silencieux et inexistant dans son attention, que le vide de ses propos a du mal à pouvoir même être relaté. L'enfant frappe par la souffrance de son regard et vient dire l'inéluctable de la sentence parentale. « Je suis nul et j'embête tout le monde ! » : le discours est ânonné et répétitif, comme s'il n'était de place pour aucun autre. Invité à exprimer son propre point de vue, Jérôme semble n'avoir pas même accès à sa propre conviction.

Vu la force de l'évident rejet et la large place occupée par l'hystérie maternelle, proposition est faite d'une pension dans une école dont sont reconnues la valeur de l'équipe

pédagogique et une écoute personnalisée, alliant rigueur et potentialités adaptatives. A la grande surprise de ses parents, Jérôme saute sans aucune hésitation sur l'occasion. Convié à revenir dire ce qu'il en est pour lui, il téléphone deux mois plus tard de son propre chef : « T'as eu une très bonne idée, je voulais te dire que je suis content. Les profs sont très bien et j'ai eu que des bonnes notes...alors ce n'est pas la peine que je revienne te voir. Si quelque chose n'allait pas, je te téléphonerais ! ». Le propos ne laisse aucune place à la contestation ! Des parents...point d'écho ! Au-delà de l'apparent Tarentula qu'il donnait à voir... « Natrum mur » a 'entendu' que sa souffrance muette avait été perçue, et que la « vérité » de l'injonction parentale avait été non seulement mise en cause, mais contrée. Histoire sans parole... ! L'homéopathie, dans son aide au repérage et au diagnostic, est ici d'un bien précieux secours !

Paradoxes de ces histoires de « Sepia (s) » où, de mère en fille, se perpétuent la tristesse et la douleur devant l'inéluctable de l'incompréhension. Le père ne peut être ici qu'absent, insuffisant ou problématique : la fille Sepia va transmettre cette obligation de malheur, de solitude, de chaînes à porter. Elle exclut alors de sa vie tout plaisir qui pourrait la différencier de ce qui, transmis par sa mère, se révèle comme une désespérante injonction, mais en dépit de tout, demande le secours d'un 'père'...Faute d'être symboliquement ou réellement présent, ce dernier va, hélas, être remplacé par une forme d'image idéalisée, sinon idéale, tout aussi peu en phase avec la réalité.

Le garçon, tout aussi fixé à cette mère malheureuse et triste qu'il va pourtant s'efforcer de combler, sinon de satisfaire, se retrouve livré ici, et à quelque âge que ce soit, au retrait ; ou encore, à la problématique autorité des personnalités hystériques ou caractérielles, dont il va s'entourer ou qu'il va épouser : Lycopodium, Lachesis, Lilium Tigrinum, Nux Vomica dans les plus mauvais cas et, dans les meilleurs cas, Pulsatilla qu'il tentera de protéger.

Argentum nitricum, qu'il soit père ou mère, laisse peu d'espace de respiration à sa progéniture. Est à relater l'histoire de Mélanie 4 ans, haute comme trois pommes, amenée par ses parents enseignants et universitaires : « Docteur nous sommes inquiets...elle nous « tape » ! Sérieuse, attentive et visiblement mécontente de cette réflexion des plus désobligeante et à ses yeux injuste, le « bout de chou » rétorque : « T'as pas vu aussi ce qu'ils me font ! ». Les parents légitimement mal à l'aise, et anxieux de ce que leur rejeton va raconter, semblent « dans leurs petits souliers »...Et Mélanie de continuer : « Tu sais, tous les matins, c'est vite, vite, vite...alors moi j'en ai assez ; donc, je les « tape » ! ». Sourire contraint et se cherchant une excuse, les parents de continuer : « Nous sommes obligés, nous devons, il faut que... » : Mélanie, déjà inscrite dans la course au travail, manifeste finalement ici, une réaction très saine en laissant son côté Nux Vomica s'exprimer.

Il n'en est pas hélas toujours de même, quand l'avenir se définit comme un drame au futur.

Face à l'impatience de son père ou de sa mère, parfois des deux, Calcarea Carbonica se « roule en boule », il semble paresseux ou bien l'esprit « bouché » : l'inhibition est à son comble. Elle peut certes céder à un propos rassurant et encourageant, avec une incitation pour la famille à calmer ses angoisses, mais il n'est pas toujours évident de l'expliquer, et surtout que le conseil soit suivi d'effet. Pourtant, le fait que l'enfant prenne conscience que les parents acceptent une remise en question de leur comportement, ouvre déjà la voie à son amélioration

Face à Argentum nitricum, Nux Vomica, Mercurius sol, ou même Lycopodium, l'enfant Arsenicum Album ou Calcarea carb, voit souvent augmenter sa lenteur. Cela

exaspère la tension familiale qui trouve ce ralentissement et cette apparente passivité rongeurs et insupportables. Ils nécessitent d'être éclairés de part et d'autre pour permettre un réajustement des rythmes de chacun.

Lycopodium s'oppose. Plutôt que d'être confronté à un échec, il ne fait plus rien et se pose ici comme un récalcitrant frondeur ! La remise en question des parents aide à ce que soit passé le message : l'erreur et la faiblesse sont acceptables, même si l'amour-propre est mis à mal. Il faut insister sur le droit à l'erreur et la nécessité de fournir l'effort qui, en lui-même, est déjà un grand premier pas. En même temps que la réassurance, le reste suivra. Le plaisir de la réussite et de la récupération narcissique est, il ne faut pas oublier de le leur rappeler, au bout du chemin.

Stramonium adulte, engendre bien souvent Stramonium enfant. Si la mère inquiète vit l'obscurité comme synonyme de nuits agitées, peuplées de cauchemars et de fantômes, elle ne peut transmettre à l'enfant autre chose ; ni lui autoriser la quiétude propice au sommeil.

Si le père ou la mère, explosifs et violents ne permettent pas que soit mis un frein à leurs querelles tonitruantes et parfois clastiques ; si l'enfant, lui-même coléreux et contraint, se contient, pour ne pas affronter des foudres impossibles à assumer, Stramonium donnera un tour particulier à son angoisse du coucher.

Il pourra aussi donner un sens à une dysphagie, témoin d'une impossibilité à laisser exploser la rage retenue à la gorge parfois tout au long d'un repas animé de querelles ou d'interdits trop violents.

Il peut se révéler au travers d'une phobie scolaire inexplicable, si l'on n'est pas conscient de l'agressivité refoulée. C'est elle qui introduit le danger de voir une folie dévastatrice prendre le dessus, dans le cas où, par un malheureux hasard, survenait une inacceptable provocation. Staphysagria, donné à une dilution supportable et au bon moment, peut parfois être ici d'un précieux secours.

Tarentula doit être compris : expliquer aux parents cette sensation de picotement de la peau qui oblige à bouger est indispensable et calme bien des reproches et exaspérations génératrices de tension et d'agitation...

Dire pour Cina, pris dans le nervosisme de sa vermineuse, que l'enfant ne fait pas exprès, permet de se passer d'enchaînements problématiques.

L'homéopathie évite ici des dérives « psychiatisantes » inutiles, même si pour ce dernier, comme pour Saccharum Lactis, la raison pour laquelle les sucreries sont ingérées en trop grosses quantités, doit être analysée.

De la même manière, lorsque l'enfant est agité sans pouvoir même se contrôler, parce qu'encore 'imbibé' de Salbumol ou de corticoïdes. Nécessités ; pour le premier par un risque d'accouchement prématuré chez la mère ; pour le second par un asthme ou des difficultés respiratoires ils ne sont pas sans effets collatéraux : le signaler aux parents peut amener de sérieux changements. La prise du remède homéopathique et de l'isothérapie du produit incriminé aide ici à des remises en ordre appréciables.

Medorrhinum doit être « cadré » et encadré.

Observer la mère, est quelque fois fort utile pour comprendre l'enfant auquel est adressé le reproche que, dans son for intérieur, cette dernière s'adresse finalement à elle-même : « Il n'est jamais à l'heure, il traîne, je dois lui répéter cent fois les choses ! ». Il est bien sûr, tout à fait dur de se contraindre à ne pas se disperser, à veiller à ce que les choses soient faites dans les temps, à ne pas dire une chose et son contraire, à tenir les « punitions »

dès lors que l'on est soi-même Medorrhinum, pris entre le désir d'être, de partout et nulle part, ici et ailleurs.

La culpabilité tenaille quant à la tâche non accomplie 'comme il se doit'. Jointe au désir tout luétique d'échapper à la règle et aux contraintes qui mettent à mal la puissance imaginaire, elle fait mauvais ménage avec l'obligation de donner les bases solides à une structuration problématique. Expliquer à une mère Medorrhinum les conséquences et les mystères de son propre fonctionnement permet, en améliorant sa manière d'être, que son enfant soit aussi aidé.

Mystère aussi des assemblages liés à l'adoption ! Comment expliquer à un père Phosphorus et à une mère Natrum Mur, centrés sur les études et sur la vie de l'intellect, que le jeune brésilien Sulfur qu'ils ont été chercher est plus attiré par le football et ses batailles musclées que par Proust, Baudelaire ou Rousseau ; ou encore que la jeune cubaine recueillie à l'âge de six mois va, en même temps qu'elle va faire un choix de vêtements des plus voyants, révéler à son adolescence son aptitude presque « génétique » à instinctivement se déhancher, dès la moindre note de musique latino-américaine!

L'homéopathie va être ici d'un secours précieux au travers de ce qu'elle révèle de types sensibles et, à travers eux, de potentialités à intégrer de manière plus ou moins rapide des données culturelles. La réserve des uns va parfois se heurter à l'extraversion et à la spontanéité et à la simplicité d'être des autres ; tel cette femme Arsenicum album confrontée au jeune enfant tahitien de type Sulfur iod matiné de Luèse...Elle s'est, par son biais, peu à peu remise en cause. Sa rigueur s'est vue ainsi transformée par la simplicité tranquille de cet enfant que son amour avait appelé de ses vœux, et dont lui est apparue peu à peu, au fil des consultations, une forme de différence dans le mode d'appréhension du monde ; ce qui lui a été des plus salutaires.

Bascule amusante dans l'attitude de cette jeune Silicea apeurée face à sa mère dont elle appréhendait la voix de Calcarea carb, à ses yeux inquiétante, mais qui, améliorée par son traitement, a amené son retour en consultation quelques années plus tard pour le motif inverse, la jeune Silicea ne s'en laissant pas imposer, et criant parfois plus fort que sa génitrice.

Silence familial autour des problèmes d'inceste ou d'attouchements sexuels !

Si une mère ou un père Sulfur peut quelquefois le banaliser ou faire silence, amenant l'agressivité à se manifester sur un autre mode ou une obligation à aller parler en un autre lieu de la peur éprouvée de perdre la vie, ou de l'humiliation ressentie ; que de dégâts chez Sepia ! Elle viendra parfois, à l'âge adulte, se confier par amour pour son conjoint dont elle mesure à la fois la frustration et la patience. Cela l'amène ainsi à souvent à désirer soigner les marques de ce qu'elle a toujours vécu comme une violence insoutenable.

Même si elle n'a pas été l'objet d'agression physique au sens absolu du terme, vu un contexte d'apparente affection ou un lien de parenté trop serré, elle le vit très mal : si, de ce fait, dans un premier temps tout au moins, et l'âge où cela a pu se dérouler, elle n'en pas véritablement éprouvé de suspicion, la prise de conscience de cette anomalie de demande ou de comportement de l'adulte responsable de cette agression, se mettra en place dans la douleur, la souffrance et la colère.

Non soutenue lors du traumatisme ou de l'intégration par son psychisme de ce qui lui est arrivé ; se vivant abandonnée et en proie au ressentiment face à cette impossibilité à être 'entendue' dans son chagrin, elle en garde toute la vie une empreinte des plus vive. Si par le biais du lien thérapeutique, un dialogue avec la famille peut être parfois renoué, persisteront

toujours les stigmates d'une absence de protection interprétée comme un manque d'attention, avec ce qui peut en découler pour l'avenir.

Parfois renvoyée au silence, dans le désir de ne pas mettre en péril l'équilibre familial, ou dans la crainte secrète de ne pas rencontrer écoute et acceptation, c'est dans la fermeture et le refus, que l'enfant Sepia se réfugie. Elle finit parfois même par douter de la réalité de ce qu'elle a vécu...Mais c'est là l'augure de tellement de dégâts !

Issue d'une Luèse perversie ou d'une sclérose portant les stigmates de la détérioration affective et souvent mentale, cette éventualité traumatique nécessite pourtant d'être recherchée et entendue.

Doit être aussi, en même temps que se voit émerger le type sensible de l'enfant, évaluée sa capacité à intégrer les effets ultérieurs de la confiance. Si Sepia ne peut se confier à une mère Sepia, trop repliée sur sa propre histoire, pour ne pas l'inciter à 'faire silence' sur ce qui fait souffrir, elle ne peut pas plus se confier à l'hystérique Lachesis dont cela deviendrait très malheureusement « l'évènement du jour », ni encore à la palpitante Liliun Tigrinum : elle n'en garderait pas plus le secret, que Dame Platina, centrée sur ce qui peut être retiré de bénéfices secondaires à cette histoire ! Bien souvent, Sepia n'a donc comme seule possibilité que celle de se taire.

Confrontée au même problème, Pulsatilla aura quant à elle, toutes les chances d'essuyer les mêmes difficultés, à moins que sa propre mère, elle aussi Pulsatilla, ne la rejoigne dans son univers aussi dénué de défenses, que noyé de larmes silencieuses.

Peut être évoqué aussi, le pseudo intérêt à l'enfant auquel l'on n'a pas pris le temps d'acheter les remèdes ou d'administrer les prescriptions. Si Medorrhinum ne va pas ici, trouver une incitation à tenir sa parole et ses engagements, Calcarea Carbonica, Thuya, Graphites et Arsenicum Album, vont y voir une occasion supplémentaire de s'angoisser.

Tout en justifiant ainsi bon nombre de ses comportements, Lycopodium aura alors une raison de vivement rappeler ses parents à l'ordre, et Natrum mur ne s'en repliera qu'un peu plus sur lui-même !

L'enfant Rana bufo appelle bon nombre de réflexions par la capacité que, paradoxalement et, contre toute attente, il manifeste à évoluer positivement et dans un délai assez bref. L'entourage surpris par une baisse des réactions coléreuses, dès lors que son remède similimum lui a été administré, y puise un encouragement à maintenir des efforts qui, le plus souvent, commençaient à s'essouffler.

L'enfant Causticum, est, cela est connu, terrorisé au crépuscule, sujet à des chutes fréquentes et surtout à une insécurité de ses sphincters : si le père Nux Vomica ou la mère Arsenicum Album ne sont pas avertis de cette particularité, que de drames, d'angoisses, et de consultations en perspective !

Est à rechercher aussi l'enfant porte-parole, l'« enfant signe » qui vient mettre à jour dans son comportement la peine cachée de sa mère ou de son père ; comme si se maintenait un lien secret, impossible à mettre à jour, si ce n'est par le biais et la « pathologie » de l'enfant « porteur ». Arnica, donné en même temps aux deux protagonistes, libère souvent ici la parole familiale, en même temps qu'il allège l'enfant de la lourde charge dont il était, malgré lui, le depositaire.

Enfant, suite de deuil, suite de drame familial ou d'enfant mort... Quoi dire aux parents sinon, d'expliquer, de dire, de redire ! L'enfant Silicea, Natrum mur, Calcarea phos ou Phosphorus « entendra » et pourra plus vite sortir de son silence intérieur et de ce vide où l'acuité de ses antennes, lui enjoint de rester tapi.

Tout comme Thuya, Sepia se demandera toujours si la moindre variation d'humeur de sa mère lui est imputable, surtout si celle-ci porte sur elle un regard qui gèle sa parole, au point de la rendre silencieuse et d'étouffer toute exubérance : elle redoublera d'effort pour tenter de plaire, éviter les heurts, les remontrances, ou simplement les tensions familiales.

Mais peut-être peut-on clore avec elle la liste sans fin de toutes ces paroles qui, inscrites dans la mémoire, ont creusé de génération en génération, le lit de souffrances qui, enfouies au cœur de l'être, l'insèrent bien malgré lui dans le monde douloureux et cruellement inconscient des vivants !

Docteur Geneviève Ziegel



